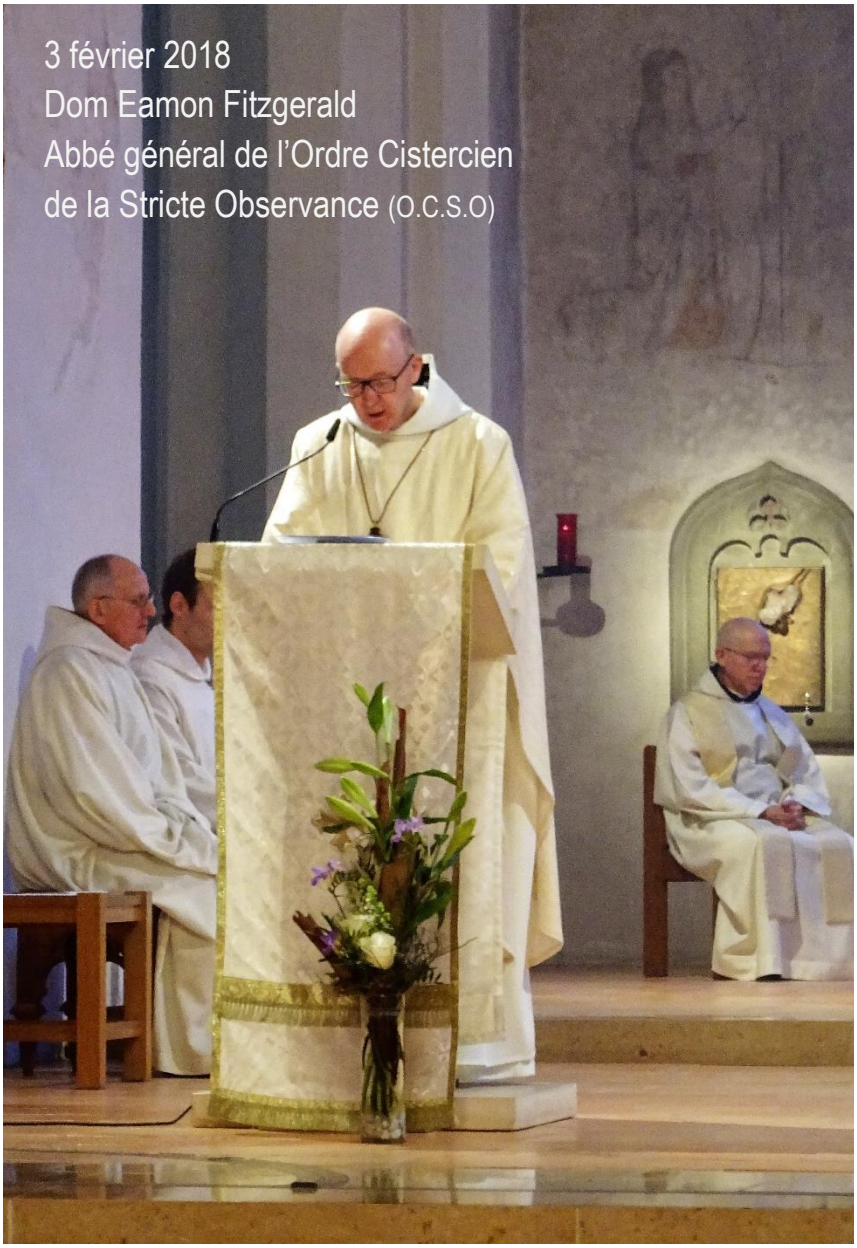


La Fille-Dieu

Introduction à la Messe d'ouverture du Jubilé des 750 ans

Chères Sœurs ! Chers Frères !

Nous nous réunissons dans ce lieu béni aujourd'hui en tant qu'invités, associés, voisins et frères et sœurs qui partageons, de différentes manières, la vie monastique de Mère Abbesse et des chères Sœurs de cette Communauté de La Fille-Dieu. Et nous voulons avant toute autre chose remercier Dieu avec elles en cette occasion où nous célébrons la sept-cent-cinquantième année de l'existence de cette Abbaye.

En union étroite avec les Sœurs, nous voulons reconnaître la vitalité et le courage avec lesquels cette petite communauté a traversé les siècles depuis 1268. C'est alors que des jeunes femmes de la région, Juliette et ses compagnes, sont arrivées ici, sous l'impulsion de leur désir de se donner à Dieu dans une vie de prière et de travail. Jean, évêque de Lausanne à l'époque, a confirmé leur saint désir, et leur a donné l'autorisation de construire un monastère de moniales et d'y vivre selon la Règle de Saint Benoît. L'association de ce monastère avec Cîteaux remonte à 1271 !

Comme la plupart des monastères qui ont vécu et survécu pendant des siècles, la Fille-Dieu aussi a eu l'expérience de toute une série de bénédictions, de bouleversements et d'époques très sombres; mais surtout elle a su persévérer et survivre aux ravages du temps. C'est ainsi que nous sommes là aujourd'hui pour célébrer ce don de Dieu et élever notre action de grâces avec la Communauté, qui continue à porter la flamme de la foi et témoigne de l'amour et de la miséricorde du Seigneur, qui n'ont pas de fin.

Confions-nous donc à cet Amour et à cette Miséricorde au moment d'entrer dans la réalité de ces saints mystères.

Homélie de la Messe d'ouverture du Jubilé

Chers Frères et Sœurs,
Les lectures de la Messe d'aujourd'hui et les prières liturgiques parlent, d'une façon ou d'une autre, de la « dédicace » de cette église, ce qui veut dire la mise à part d'un lieu et d'un édifice comme endroit privilégié pour la rencontre avec Dieu. Dans notre tradition catholique, cette mise à part ou dédicace d'un édifice a lieu seulement lorsque l'édifice a de bons fondements, possède une congrégation de fidèles stable, et sera utilisé uniquement pour le culte divin. Aujourd'hui et tout au long de cette année, la Communauté des moniales de La Fille-Dieu honore l'existence ininterrompue pendant sept-cent-cinquante ans de cette communauté et de son église.

L'histoire a commencé avec trois jeunes femmes de cette localité — Juliette et ses compagnes, puis Pernette et Cécile — qui voulaient se donner à Dieu dans une vie commune de prière et de travail. Jean, évêque de Lausanne à l'époque, a confirmé leur désir et leur a donné l'autorité d'établir un monastère et de le nommer « La Fille-Dieu ». C'est de là que la grande aventure a démarré. Cela se passait en 1268. Et le 10 avril 1346, c'est-à-dire septante-huit ans après, l'église abbatiale a été consacrée !

Dans la première lecture d'aujourd'hui, nous avons entendu quelques lignes de la grande prière que le Roi Salomon a prononcée le jour de la dédicace du premier temple, construit en l'honneur du Dieu d'Israël. La façon dont Salomon voit et entend Dieu est impressionnante. Selon Salomon, personne ne peut se comparer à Dieu dans la bonté qu'il montre envers ceux qui vivent honnêtement devant lui. Dieu est grand et n'habite pas sur terre ; même les cieux ne peuvent pas le contenir, et encore moins cette maison que Salomon a bâtie. Néanmoins, cela n'empêche pas que Salomon implore Dieu de fixer les yeux sur cette maison jour et nuit, et d'exaucer les prières de son peuple qui l'y prie, parce que le Nom de Dieu y est présent, ce qui veut dire que Dieu même y est présent. Salomon, par conséquent, supplie le Dieu qui est aux cieux *d'écouter et de pardonner.*

L'Évangile nous montre Jésus au temple au temps de la fête de la Dédicace du temple. Cette fête remémorait en particulier la purification du temple après qu'il eut été profané presque deux siècles auparavant. Jésus est au milieu d'un grave conflit avec les Juifs, qui se refusent à l'accepter comme Fils de Dieu. Jésus donne, pourtant, la vie éternelle à ceux qui croient en lui. Il est un avec le Père et amène ceux qui croient en lui à cette unité de vie avec Dieu. Ce qui est en jeu dans ce conflit est vraiment une question de vie ou de mort.

Dans la seconde lecture, Saint Pierre encourage les chrétiens qui se trouvent face aux difficultés de vivre leur foi dans le monde. Il décrit les chrétiens comme des pierres et comme des prêtres, des images qui ne sont pas forcément séduisantes… ! Mais ce que Saint Pierre veut dire, c'est que Jésus a lui-même été comme une pierre rejetée par les bâtisseurs, mais qu'il est devenu *la pierre angulaire* du nouvel édifice qui est le nouveau peuple de Dieu et qui se propage à travers le monde. Ainsi, comme Jésus, les chrétiens aussi sont les pierres vivantes de l'Église, « vivantes » parce que chacune partage la vie de Dieu et que chacune a son rôle à jouer dans la vie de l'Église, le Corps du Christ. Et tous les chrétiens sont prêtres, dans le sens que Dieu s'est rendu présent en eux, et qu'à travers eux il se rend présent dans le monde. Nous sommes le peuple de Dieu, nous qui sommes entrés dans l'intimité de Dieu. Aussi nous sommes appelés à le faire connaître, et à faire l'effort pour que tous sachent combien Dieu est bon.

Quelque chose qui m'a frappé dans ces lectures, en y réfléchissant dans le contexte de l'histoire de la Fille-Dieu, a été le fait de la souffrance. Le monastère fondé par les jeunes femmes a vite connu assez de succès pour que son église soit consacrée au milieu du 14ème siècle. L'abbaye allait assez bien du point de vue économique à cause d'un grand don de terres. Mais le 15ème siècle a été très différent et très difficile : les bâtiments s'écroulaient ; il n'y avait pas assez d'argent pour entretenir les sœurs ; comme résultat des guerres bourguignonnes, les bâtiments étaient très endommagés, et l'église a été profanée... Le 16ème siècle a apporté plus de stabilité économique, mais la discipline monastique s'est relâchée, les couvents de la région ont été sécularisés, et les propriétés ecclésiastiques ont été confisquées. Les autorités de l'Église ont essayé de réformer la communauté, mais cela allait prendre du temps. Au début du 17ème siècle, la construction d'un mur de clôture a aidé ces essais de réforme ! Le 18ème siècle a témoigné des améliorations, jusqu'à ce qu'un incendie a profondément altéré la disposition de l'abbaye. Cela a introduit de grosses dettes, et on a dû finir par vendre au gouvernement une partie de la propriété. De nouveau au 19ème siècle, des changements politiques et la guerre ont provoqué une nouvelle crise financière. L'Abbaye de Hauterive, dont l'abbé avait été Père Immédiat pendant trois siècles, a été supprimée et le noviciat de la Fille-Dieu a été fermé. Plus tard dans le siècle il sera ouvert à nouveau lors d'un changement de gouvernement, mais l'abbaye a dû passer sous l'autorité du nonce apostolique et, plus tard, sous celle de l'évêque. Des changements radicaux ont été faits lors d'une rénovation et réorganisation des bâtiments de l'abbaye. Et les transformations les plus réussies ont été réalisées seulement dans des temps récents, au grand mérite des Sœurs et de l'Association des Amis de La Fille-Dieu.

Mais retournons aux lectures : Salomon envisageait le temple comme le lieu où Dieu était présent et où son peuple pouvait le prier. Pour Salomon, la prière consiste surtout en ce que Dieu exauce la supplication de son peuple et lui pardonne ses péchés. Après ce passage, il y a une longue liste de circonstances dans lesquelles le peuple doit prier : après une défaite dans la guerre ; en temps de sécheresse ; en temps de famine ; en temps de bataille ; en temps d'exil ; et Dieu doit exaucer les étrangers aussi, *pour que tous te connaissent,* dit Salomon. S'ils pèchent contre Dieu — et Salomon d'ajouter qu'il n'y a personne qui ne pèche — le roi demande à Dieu de les exaucer. Dans la prière il s'agit, selon Salomon, d'introduire Dieu dans notre souffrance et notre adversité, et d'implorer son aide et la guérison.

Jésus aussi célèbre la fête de la Dédicace du temple, comme nous l'avons vu. C'est une fête de joie et de lumière ; mais c'est justement au milieu de cette fête que Jésus se trouve en conflit avec ceux qui n'acceptent pas son enseignement et ainsi refusent la communion avec lui et avec le Père. Ce refus est incrédulité. Dans la lettre de Saint Pierre, l'auteur incite les chrétiens à assumer leurs responsabilités baptismales, et à supporter leur souffrance pour l'amour de l'Évangile et de celui qui a souffert pour eux. Frères et Sœurs, en ce jour nous célébrons, en union avec la Communauté de la Fille-Dieu, son histoire depuis le début jusqu'à ce jour où nous sommes : l'histoire de l'appel de Dieu à chacune d'elles, l'histoire de leur écoute et de leur réponse, et toute l'histoire qui a suivi et qui continue aujourd'hui dans cette Communauté que nous avons là devant nous. Cette histoire est symbolisée avec prééminence dans l'église abbatiale, qui est le lieu de rencontre individuelle et communautaire avec Dieu. C'est une église, c'est-à-dire une maison de Dieu, où son peuple se rassemble dans son Fils, et par son Esprit devient un avec le Père. En union avec la Communauté de la Fille-Dieu, rendons grâces au Seigneur pour le don de ce lieu et pour les personnes qui sont ici réunies, et partageons leur joie tout en grandissant ensemble dans l'unité du peuple de Dieu, dans le Père et le Fils et l'Esprit Saint.

3 février 2018
Dom Eamon Fitzgerald